

**Album de 99 photographies  
consacré au palais de Saint-Cloud  
sous le Second Empire réalisé vers 1868  
et composé de  
23 vues extérieures et 76 vues intérieures**

**Pierre-Ambroise Richebourg  
(1810-1875)**

**Saint-Cloud, musée des Avelines, inv. 2014.5  
Achat 2014, acquis par souscription avec le soutien  
de l'association des Amis du musée de Saint-Cloud  
et de l'association des Amis du parc de Saint-Cloud**

## Quand un album de photographies respire le parfum d'un palais disparu ...

Le musée des Avelines a fait l'acquisition en 2014 d'un rare album de 99 photographies, signées Pierre-Ambroise Richebourg (1810-1875), de vues extérieures et vues intérieures du palais de Saint-Cloud sous le Second Empire, peu avant sa disparition dans les flammes. Il s'agit d'un exemplaire unique, car il est le seul sur le palais de Saint-Cloud qui soit signé du photographe Pierre-Ambroise Richebourg. Sous chaque photographie est apposé sur le montage le timbre sec aux armes de Napoléon III avec l'inscription suivante : « RICHEBOURG. PHOT DE LA COURONNE PARIS QUAI DE L'HORLOGE.29 ».

Cet album, que nous pouvons dater vers 1868, est un témoignage irremplaçable en image de l'ameublement fastueux du palais de Saint-Cloud peu de temps avant sa destruction.

Les 99 photographies sont en bon état de conservation, avec de jolies tonalités et une luminosité élégante malgré quelques piqûres. Bien que les pièces du palais de Saint-Cloud, rénovées au goût du jour, soient désertes, il émane de ces vues raffinées et inhabitées une certaine mélancolie, annonciatrice d'un destin funeste. On rêve en les parcourant à la magnificence d'une résidence d'été favorite, dédiée aux plaisirs de la villégiature, au même titre que Fontainebleau ou Compiègne.

L'album Richebourg est donc une source fondamentale pour la connaissance du palais de Saint-Cloud à la fin du règne de Napoléon III. Tout à la fois fruit d'un travail documentaire rigoureux et d'un grand sens artistique, il est un regard personnel sur un palais qui nous apparaît quelque peu « fantôme », mystérieux Saint-Cloud qui brille de ses derniers feux...



RICHEBOURG

PHOT. DE LA COURONNE

PARIS

QUAI DE L'HORLOGE. 29

## **Grille d'honneur; au fond le palais de Saint-Cloud**

Le palais de Saint-Cloud occupe le flanc d'un coteau au-dessus de la Seine. On y accède par une grande allée au nord, dite avenue du palais. Son histoire remonte à Monsieur, frère du Roi, qui acquière le domaine en 1658.



## **Grille d'honneur et pavillon de Valois**

Egalement appelé Pavillon des Offices ou Grand Commun, le pavillon de Valois en pierre de taille est le seul bâtiment qui échappe à l'incendie du palais en 1870. Il est ensuite modifié, notamment la toiture, pour accueillir l'école normale de Saint-Cloud, à partir de 1881.



## **Vue du palais, aile sud et façade sur la cour d'honneur**

La façade principale regarde à l'est, par-dessus le fleuve et la ville de Boulogne, jusqu'à Paris. Du Consulat jusqu'à la destruction du palais, les appartements au rez-de-chaussée de l'aile sud bénéficient d'un jardin privé, aménagé devant le bâtiment.





## Façade sur la cour d'honneur

Le grand corps de logis, auquel on accède par une cour d'honneur, construit au XVII<sup>e</sup> siècle pour Monsieur par l'architecte Girard, est d'un style classique, empreint de grandeur. Développant ses quarante-trois mètres de façade, entre deux pavillons d'angle de même longueur, il s'élève sur deux étages surmonté de combles. Il est orné de pilastres corinthiens posés sur un soubassement et de bas-reliefs rectangulaires au-dessus des croisées illustrant les signes du zodiaque. Un avant-corps formé de quatre colonnes, soutient un entablement qui porte les statues de la *Force*, de la *Prudence*, de la *Richesse* et de la *Guerre*. L'attique présente un fronton où *Saturne*, assisté des quatre parties du jour, sous forme de petits amours, découvre un cadran solaire. Une marquise en fer à couverture vitrée "sans point d'appui" à la dernière mode (installée en 1867) s'avance au-devant de l'avant-corps. Elle permet de dater les photographies de l'album Richebourg de la fin du Second Empire, vers 1868.



## **Extrémité de l'aile nord; à droite le jardin du Trocadéro**

Le jardin du Trocadéro est un jardin anglais conçu par Maximilien Joseph Hurtault sous Louis XVIII, puis après sa mort en 1824, par son successeur Eugène Dubreuil (1782-1862). La rampe pavée en pierre, séparant l'aile nord du palais du pavillon de Valois, a remplacé depuis 1853 le cryptoportique d'origine, qui supportait une terrasse joignant les deux édifices.



## **Le jardin d'Apollon**

Le jardin d'Apollon se déploie sur une parcelle triangulaire au nord du palais. Au XVII<sup>e</sup> siècle, une fausse perspective peinte en trompe-l'œil et représentant le temple de Flore clôt l'espace. Le jardin est constitué depuis l'origine de deux bassins ronds de taille croissante, séparés par un parterre de gazon. Le petit bassin est visible au deuxième plan de l'image, derrière l'escalier. Il existe toujours aujourd'hui, transformé en jardinière, alors que le plus grand bassin a disparu avec les transformations provoquées par la création du tunnel de l'autoroute de l'Ouest dans les années 1930.



## **Allée de la Carrière et pont suspendu**

La passerelle mène directement du troisième étage du palais au jardin du Trocadéro. Elle a été aménagée en 1825 par l'architecte Eugène Dubreuil pour que les Enfants de France puissent rejoindre le jardin depuis leurs appartements.





## **Parterres de l'orangerie et allée des statues**

C'est André Le Nôtre (1613-1700) qui est chargé de dessiner les jardins sous Monsieur et trace les grands perspectives toujours visibles au Second Empire. L'ensemble des statues et des vases visibles sur la photographie sera retiré du parc en 1872.



## **Allée de droite remplaçant l'orangerie**

L'orangerie et son théâtre ont été démolis dès 1861. Les deux bâtiments dataient également de l'époque de Monsieur. Le théâtre avait été réaménagé pour Napoléon I<sup>er</sup> et avait servi pendant une soixantaine d'années aux spectacles donnés devant la Cour.



## **Allée de gauche au sortir du salon des Vernet**

L'allée symétrique sur laquelle ouvrait le salon des Vernet. C'est de ce salon que Napoléon III quitte Saint-Cloud le 28 juillet 1870, au début de la guerre contre la Prusse.



## **Aile sud vers le Fer à cheval**

Au premier plan, les Goulottes aboutissent au pied de la façade du palais. À l'origine, le canal était entrecoupé de 12 bassins. L'agrandissement du château par Richard Mique, à partir de 1785, pour Marie-Antoinette, a entraîné la réduction de la longueur du canal et du nombre de bassins, passant de 12 à 11.





## **Allée du Fer à cheval, montée de la Balustrade, Lanterne de Démosthène**

La lanterne de Démosthène, monument qui avait été mis en place pour le Premier Consul en 1803 sous la direction de l'architecte Fontaine, fut détruite pendant le siège de Paris en octobre 1870. Ses fondations sont encore visibles sur le rond-point de la Balustrade.



## **L'allée des Goulottes**

La présence de l'eau constitue l'une des richesses essentielles du parc de Saint-Cloud et participe à sa renommée. L'allée des Goulottes fait partie des aménagements de Le Nôtre qui ont subsisté jusqu'à nos jours.



## Le bassin aux Chiens

Situé dans le prolongement de l'allée des Goulottes, il est l'un des plus anciens bassins d'ornement du parc, même s'il a subi de nombreuses transformations en plus de trois siècles d'existence. Appelé fontaine de rocaille à l'origine, en raison des deux vasques en rocaille superposées, visibles sur la photo, desquelles l'eau s'écoule en nappe d'un bassin à l'autre. Trois bouillons agrémentent le bassin supérieur. En 1874, les vasques sont remplacées par un mascarón. En 1938, une nouvelle intervention restitue les vasques mais substitue la pierre dure à la rocaille. Le décor sculpté de la fontaine remonte au Premier Empire : une Vénus callipyge et un Faune cymbalier accompagnent les chiens de chasse sculptés par Pierre Biard pour la fontaine de Diane à Fontainebleau. L'ensemble des sculptures est retiré en 1872.



## Le parc réservé

Aménagé au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, le parterre de la Lyre, aux formes chantournées et aux glacis soignés, est redessiné en 1821. Simplifié, le tracé du parterre s'apparente à un ovale étiré, entouré d'une plate-bande plantée de rosiers-tiges. Installée depuis 1802, une statue en marbre de Centaure, d'après un antique du musée du Capitole, fait office de point de vue, à l'intersection des allées en étoile. Il est envoyé à Versailles en 1872.





## **Le chemin de fer du Prince Impérial vers le bassin des Trois Bouillons**

Sur le tapis vert, la trace en forme de 8 est le circuit du chemin de fer à ressort du Prince Impérial, qui témoigne de la volonté de l'Empereur d'enseigner à son fils unique les symboles de la modernité.



## **Le chemin de fer du Prince Impérial vers le palais, dont l'angle de la façade arrière est visible**

Au centre du chemin de fer était planté un grand mât sur lequel flottait un drapeau qui signalait la présence du prince surveillé par un garde zouave. Le circuit comprenait également une gare et un viaduc.



## **La salle de Verdure des Trois Bouillons dans le petit parc**

La vue est prise du perron de l'escalier entre les vingt-quatre jets et le bassin des Trois Bouillons. Au premier plan, on distingue le dos de la sculpture d'Antoine Coysevox, *La Seine*, installée à Saint-Cloud sous le Premier Empire (musée du Louvre).



## **Allée des Goulottes**

L'allée des Goulottes est un canal maçonné, coupé de distance en distance par de petits bassins accompagnés de jeux d'eau. Cette allée d'eau permettait de profiter de l'ombre et de la fraîcheur. Au premier plan, on voit le Faune cymbalier, copie d'antique, installé à Saint-Cloud sous le Premier Empire, remplacé à l'heure actuelle par une copie en marbre exécutée en 1935 par le sculpteur Georges Chauvel.





## **Aile et parterre de l'orangerie**

L'aile dite de l'orangerie a été construite par Richard Mique entre 1786 et 1788 en avançant l'ancienne façade de trois mètres. Ouvrant par quinze fenêtres, l'appartement sur l'orangerie comprend huit pièces dont le grand salon ou salon blanc au centre richement meublé.



## **Pont suspendu et jardin du Trocadéro**

Le pavillon nord de l'aile de l'orangerie. La partie gauche de l'image correspond à l'emplacement de l'orangerie démolie en 1861.



## **Allée des Rosiers**

L'allée des Rosiers est située en contrebas du coteau de Montretout et du jardin du Trocadéro. A l'arrière-plan s'élance le clocher de l'église Saint-Clodoald, achevée en 1863.



## **Le kiosque du Trocadéro**

Il s'agit d'un petit pavillon en bois destiné à l'origine à Louise d'Artois, dite Mademoiselle, petite fille de Charles X, et construit dans le jardin du Trocadéro en 1829 par le menuisier Anthelme Poncet. En 1833, le pavillon est démonté et reconstruit au cœur du jardin, pour former un point de vue pittoresque en surplomb de la grande prairie centrale. La pièce d'eau centrale, appelée "Lac du Trocadéro" et creusée en 1858, avait initialement un rôle fonctionnel de réservoir destiné à l'alimentation des pompes à incendie du palais.





## **Vestibule d'honneur situé au pied de l'escalier de l'Empereur**

Le vestibule d'honneur est en deux parties et date de l'époque de Monsieur. Son décor rythmé par des pilastres toscans a été peint en faux marbre blanc relevé de dorures sous Louis-Philippe. Deux bustes d'empereurs romains encadrent la *Sapho* de Pradier.



## **Statue de *Sapho* par James Pradier, vestibule d'honneur**

Par les soins de Napoléon III, la *Sapho* de Pradier qui figurait au Salon de 1852 a prit place dans l'escalier de l'Empereur (marbre transporté à Paris en septembre 1870 et aujourd'hui conservé au musée d'Orsay).



## Escalier d'honneur

L'escalier d'honneur, construit par Richard Mique, architecte de Marie-Antoinette, dit aussi escalier de l'Empereur, débouche sur le péristyle, vestibule des Grands Appartements. Orné de colonnes de marbre d'une rare élégance, cet escalier, situé dans le corps central, au fond de la cour d'honneur, s'élève à l'emplacement de l'ancienne chapelle. Son décor a été peint en faux marbre sous Louis-Philippe. Le roi a également fait enrichir le décor par la pose de bas reliefs dorés au dessus des fenêtres et dans la voussure de la voûte.



## Escalier d'honneur

Le tableau de Charles-Louis Müller (1815-1892) commémorant l'*Arrivée de Sa majesté la Reine d'Angleterre au Palais de Saint-Cloud* (Salon de 1857) était là pour rappeler l'arrivée de la reine Victoria et du prince Albert à Saint-Cloud en août 1855. Inévacuable en raison de ses dimensions, il disparaîtra dans l'incendie du palais en 1870.





## Escalier d'honneur

C'est un escalier droit de deux rampes. Les marches de marbre blanc sont bordées d'une balustrade de marbre rouge ornée de lampadaires de bronze en style Louis XV installés par Louis-Philippe. Ces balustres proviennent de l'escalier remanié en 1687 par Jules Hardouin-Mansart dans l'aile du Fer à Cheval et réutilisés ici par Mique un siècle plus tard.



## Vue du péristyle vers le salon de Mars

La pièce date du XVII<sup>e</sup> siècle. Son décor en faux marbre et colonnes ioniques à têtes d'Apollon est enrichi en 1838. Louis-Philippe y fait installer les trophées qui encadrent et surmontent les portes. Il fait également poser au plafond un tableau d'Antoine Coypel datant de 1702-1703 et représentant *L'histoire écrivant la vie de Philippe de France*.



## Le salon de Mars

Le salon de Mars ouvre la série des grands appartements au premier étage du palais. En son centre est placée une borne-jardinière "un triple meuble de salon, faisant à la fois divan ou canapé continu, corbeille de fleurs et candélabre " œuvre de Camille Ladvocat et Jean-Charles Sallandrouze, placée à Saint-Cloud en 1852. Cette gigantesque borne ne pourra être sauvée de l'incendie du palais en 1870. Les peintures du plafond sont de la brosse de Pierre Mignard (1612-1695) de même que les voussures et dessus de porte. Elles se rapportent à la légende de Mars et sont une allusion à la brillante victoire remportée à Cassel par Monsieur le 11 avril 1677 dans la guerre de Hollande.



## Le salon de Mars du côté de la cheminée

Une tapisserie des Gobelins époque Empire (Paris, Mobilier national) surmonte la cheminée et représente *Bonaparte, Premier Consul, distribuant des sabres d'honneur aux grenadiers de sa garde après la bataille de Marengo, 14 juin 1800*, d'après le tableau d'Antoine-Jean Gros (1803). C'est à la demande de Napoléon III qu'elle y avait été installée pour rendre hommage à son illustre oncle. Le foyer de la cheminée est masqué d'une feuille d'écran en tapisserie de Beauvais dessinée par Jacques-Louis de la Hamayde de Saint-Ange (1780-1860) faisant partie d'un meuble tissé entre 1822 et 1824. Le décor mural du salon date pour l'essentiel du XVII<sup>e</sup> siècle : la cheminée est en marbre rouge Languedoc rehaussée de bronzes dorées, les pilastres en marbre de Rance, les colonnes en marbre Campan à chapiteaux et bases de bronze doré qui se détachent sur un fond de marbre bleu turquin.





## **Galerie d'Apollon (vue prise du balcon sur Paris)**

Œuvre de Pierre Mignard (1612-1695), pour Monsieur, dite "la merveille de Saint-Cloud", la Galerie d'Apollon, longue d'environ 48m, a été inaugurée par le Roi Louis XIV le 10 octobre 1678. Elle est dédiée aux dieux du paganisme qui règnent dans les arts.



## **Galerie d'Apollon (vue prise du balcon sur Paris)**

Le rétablissement de la puissance impériale a eu lieu dans la galerie d'Apollon le 2 décembre 1852 qui marque le début du règne de Napoléon III. Le choix des meubles et leur disposition dans la galerie remontent aux derniers aménagements voulus par Louis-Philippe en 1838-1839, la galerie ayant été enrichie de mobilier Boulle dès le Consulat. Les six grand lustres ont été posés sous le Second Empire.



## **Galerie d'Apollon (vue prise du salon de Mars)**

De nombreux tableaux encastrés dans les murs de la galerie ont pu être sauvés de l'incendie de 1870. Ce ne fut malheureusement pas le cas des peintures de la voûte de Pierre Mignard consacrées au mythe d'Apollon, superbe décoration mythologique qui périt dans les flammes. Au bout de la galerie, une statue en marbre de l'Impératrice Joséphine par Bosio est située devant une glace d'entrefenêtres.



## Salon de Vénus

Vue en enfilade des deux autres salons de réception, le salon de la Vérité et le salon de Mercure, avec dessus de porte en fort relief qui datent probablement du XVII<sup>e</sup> siècle. Le décor mural du salon est un apport de Louis-Philippe, comme dans les deux salons suivants. Il commande aux sculpteurs Huber frères des panneaux de style Louis XV qui viennent rythmer les murs. Les reliefs dorés se détachent sur un fond de marbre blanc peint. De même, le bas-lambris est composé de moulures dorées sur un fond de marbre de Rance peint.





## Salon de Vénus

C'est dans ce salon, qui a conservé les traces de sa décoration du XVII<sup>e</sup> siècle, que commence la série des tapisseries retraçant la vie de Marie de Médicis d'après Rubens, mise en chantier en 1828 et terminée en 1838. Installées à Saint-Cloud dès 1840, ces tapisseries furent évacuées sur Paris avant l'arrivée des prussiens, considérées comme la tenture la plus spectaculaire ayant figurée à Saint-Cloud au XIX<sup>e</sup> siècle (Paris, Mobilier national).



## Salon de Vénus

Tapiserie des Gobelins représentant *le Duc d'Anjou déclaré roi d'Espagne* d'après François Gérard (1770-1837), tapiserie tendue dans le Salon de Vénus sous Louis-Philippe (Paris, Mobilier national). Sous la tapiserie, console époque Empire de François-Honoré Georges Jacob-Desmalter (1770-1841), 1808, placée après 1855 dans le salon de Vénus (Collection de la galerie Steinitz, Paris).



## Salon de Vénus

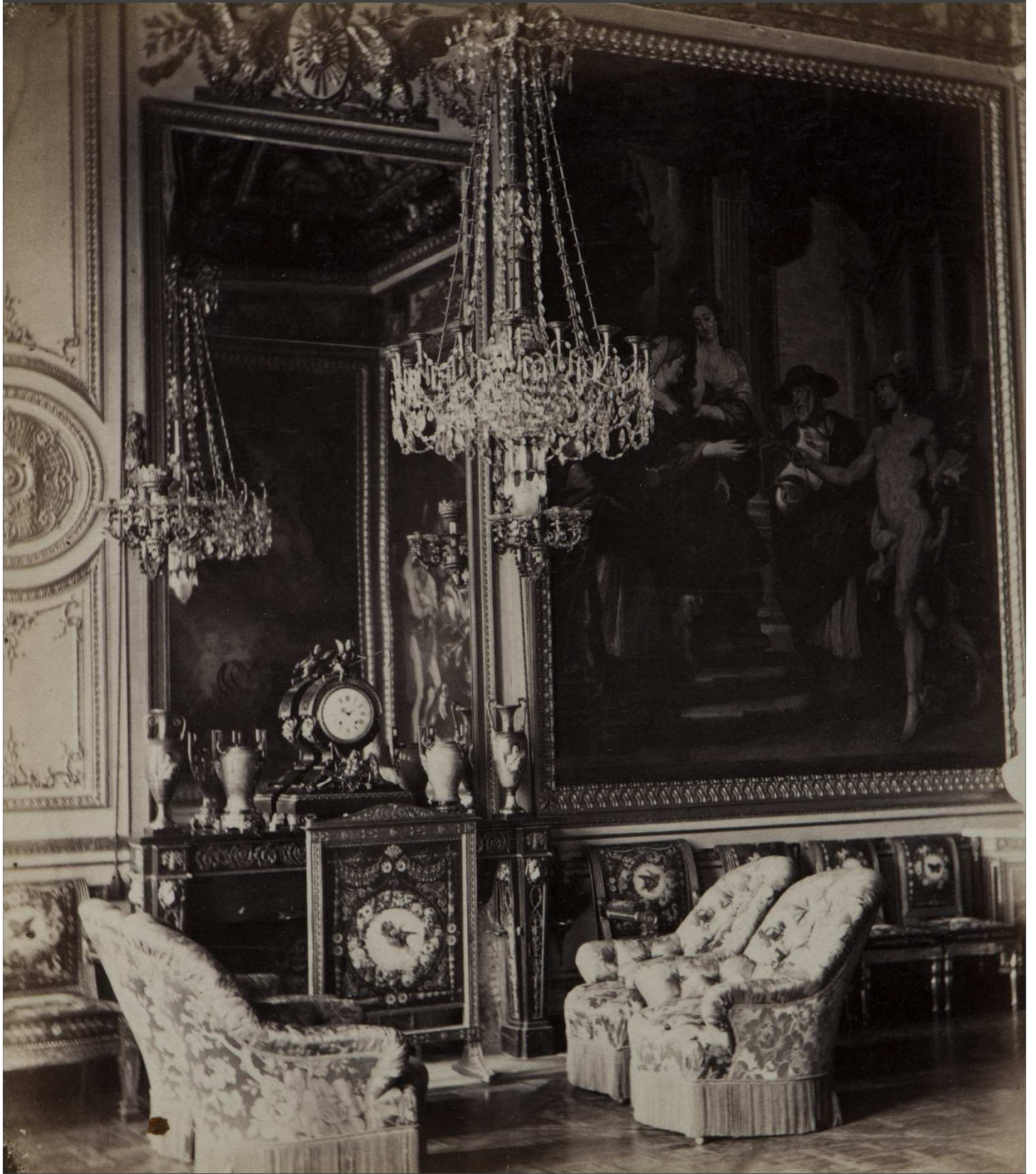
Le salon de Vénus était garni d'un ensemble de sièges d'époque Empire commandé à Pierre-Benoît Marcion (1769-1840) et couverts de tapisseries de Beauvais, tissées sous la Restauration (Paris, Mobilier national). Plafond peint par François Lemoine (1688-1737) dédié à Vénus. Deux dessus de porte par Jean Noret (1615-1672) illustrant la Paix et la Science. Parquet en marqueterie du Second Empire.



## **Salon de la Vérité (ou de Famille)**

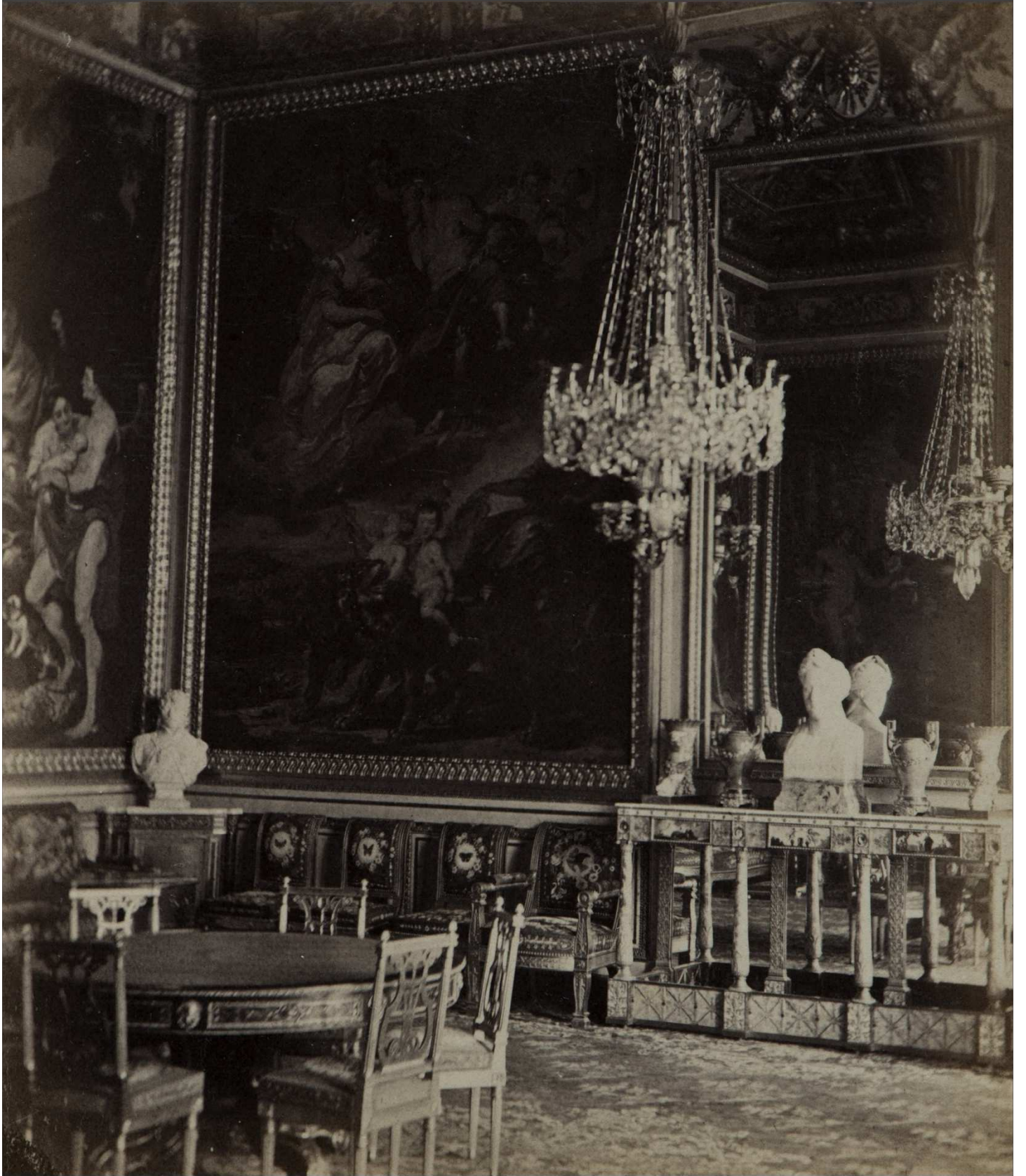
Salon où l'on se réunissait le soir en société. La suite des tapisseries de la vie de Marie de Médicis se prolonge dans ce salon. Les fauteuils confortables du Second Empire sont répartis devant la cheminée. Les cartons du meuble aux oiseaux ou papillons, à fond brun et couronne de fleurs, furent dessinés par Claude-Aimé Chenavard (1798-1838) sous la Restauration (Paris, Mobilier national). Le plafond peint par Antoine Coypel (1661-1722), représente le triomphe de la Vérité. Il a été réalisé en 1702-1703 pour la salle de réunion de l'Académie au Louvre et a été installé en 1838 pour remplacer une ronde d'enfants du Premier Empire.





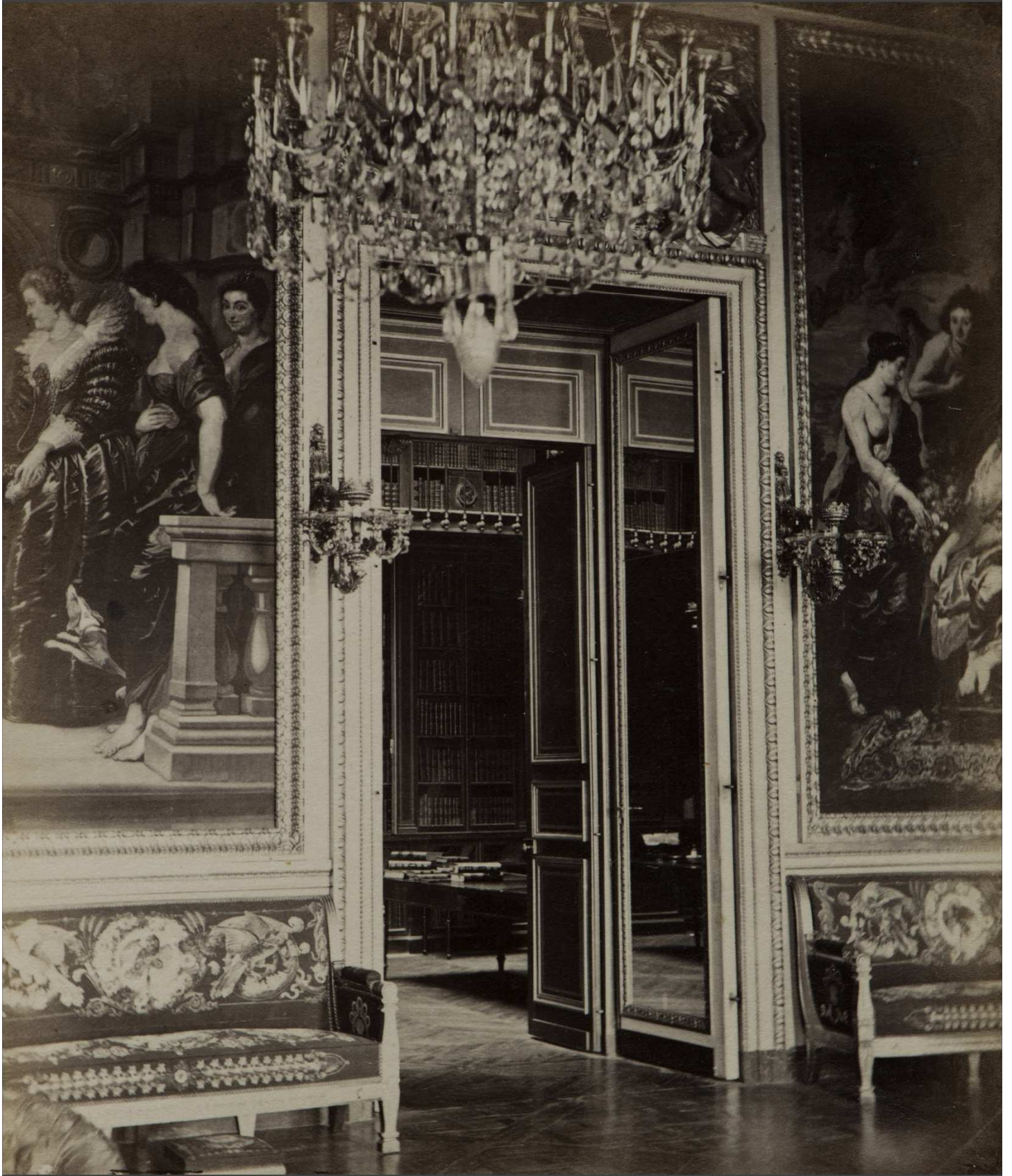
## Salon de la Vérité (ou de Famille)

Six chaises légères en forme de lyre, entrées en 1857 et recouvertes de tapisserie de Beauvais sont placées autour de la table de famille. Dans l'angle du fond, une encoignure en laque du Japon de Martin Carlin (vers 1730-1785) (Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon) supporte un buste en marbre du prince Eugène de Beauharnais par Joseph Chinard (1756-1813) (Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon). Sous le miroir, une console de Jean-Batiste-Ignace Zwinger réalisée en 1819 par la manufacture de Sèvres (Paris, Mobilier national) supporte un buste à l'antique de Napoléon I<sup>er</sup> d'après Antoine-Denis Chaudet (1763-1810).



## Salon de la Vérité et entrée de la bibliothèque

A droite et à gauche de la porte, tapisseries de Gobelins de la tenture d'après Rubens (*Henri IV part pour la guerre en Allemagne et confie à la reine le gouvernement de son royaume*, à droite et *Naissance de Louis XIII à Fontainebleau*, à gauche) (Paris, Mobilier national). La porte centrale a été percée sous Louis-Philippe pour donner accès à la bibliothèque qui a été créée en même temps. Le bas-relief au dessus de la porte, moulé sur celui du salon de Vénus, encadre un tableau de Noret représentant les Muses.



# Bibliothèque

La bibliothèque, conçue en 1838 par Eugène Dubreuil, architecte de Louis-Philippe, est éclairée par une verrière et comporte 12000 volumes. Sous Napoléon III, le conservateur de la bibliothèque est Jules Sandeau de l'Académie française.



## Salon de Mercure

Dernier des trois salons de l'enfilade sur la cour d'honneur, le salon de Mercure servait sous le Second Empire de salle de billard. L'écran et les fauteuils sont recouverts en 1839 des mêmes tapisseries de Beauvais à fond brun de couronnes de fleurs, d'oiseaux et de papillons figurant sur les sièges du salon de la Vérité.





## **Salon de Mercure ou salle de billard**

Le salon était le seul endroit où les hommes étaient autorisés à fumer sous le Second Empire. Le billard, livré en 1839 par l'ébéniste Louis-Edouard Lemarchand, disparut dans l'incendie.



## **Antichambre des appartements de l'Empereur**

L'antichambre de l'Empereur ouvre l'enfilade de son appartement. Elle a été décorée en 1855 à l'occasion de la visite de Victoria et du Prince Albert, l'appartement de l'Empereur étant attribué à ce dernier. Ce nouveau décor comprend un bas lambris de chêne surmonté de panneaux en stuc façon marbre vert de mer. L'impressionnante armoire à fusil en chêne a été achetée par Napoléon III à Joseph-Pierre-François Jeanselme (1796-1861) dit Jeanselme père, lors de l'Exposition universelle de 1855. L'Empereur y exposait sa collection de fusils provenant de plusieurs membres de la famille Bonaparte. Le meuble ne survivra pas à l'incendie du palais.



## **Salon du Conseil des ministres**

Le salon du Conseil est d'abord le salon des Aides de Camp de l'Empereur. Son décor textile en damas cramoyse a été livré en 1855. La table du Conseil, recouverte de son tapis de velours vert, occupe le centre de la pièce. Lorsque Napoléon III est au palais de Saint-Cloud, le conseil s'y tient deux fois par semaine.



## **Salon du Conseil des ministres**

La déclaration de la guerre à la Prusse a été arrêtée lors d'un conseil à Saint-Cloud le 18 juillet 1870.





## **Cabinet de travail de l'Empereur**

Le cabinet de travail de l'Empereur est tendu du même damas cramoisi que le salon du Conseil. Au premier plan, imposant bureau ministre de style Louis XVI en bois de rose et amarante, livré à l'Empereur en 1864 par l'ébéniste Gustave-François-Joseph Fossey (Mobilier national). Devant la cheminée, deux larges confortables capitonnés.



# Cabinet de travail de l'Empereur

Riche mobilier Louis XVI en bois doré. Sur la console, vases de Sèvres du Second Empire.



## **Cabinet de travail de l'Empereur**

Grand buffet à deux corps en noyer sculpté acheté par L'Empereur à l'Exposition universelle de 1855 pour une somme pharamineuse de 28000 francs et qui périt dans l'incendie de 1870. Il était l'œuvre de Ribaillet et Mazaroz qui reçurent pour ce superbe meuble la médaille de première classe.



## **Cabinet de travail de l'Empereur**

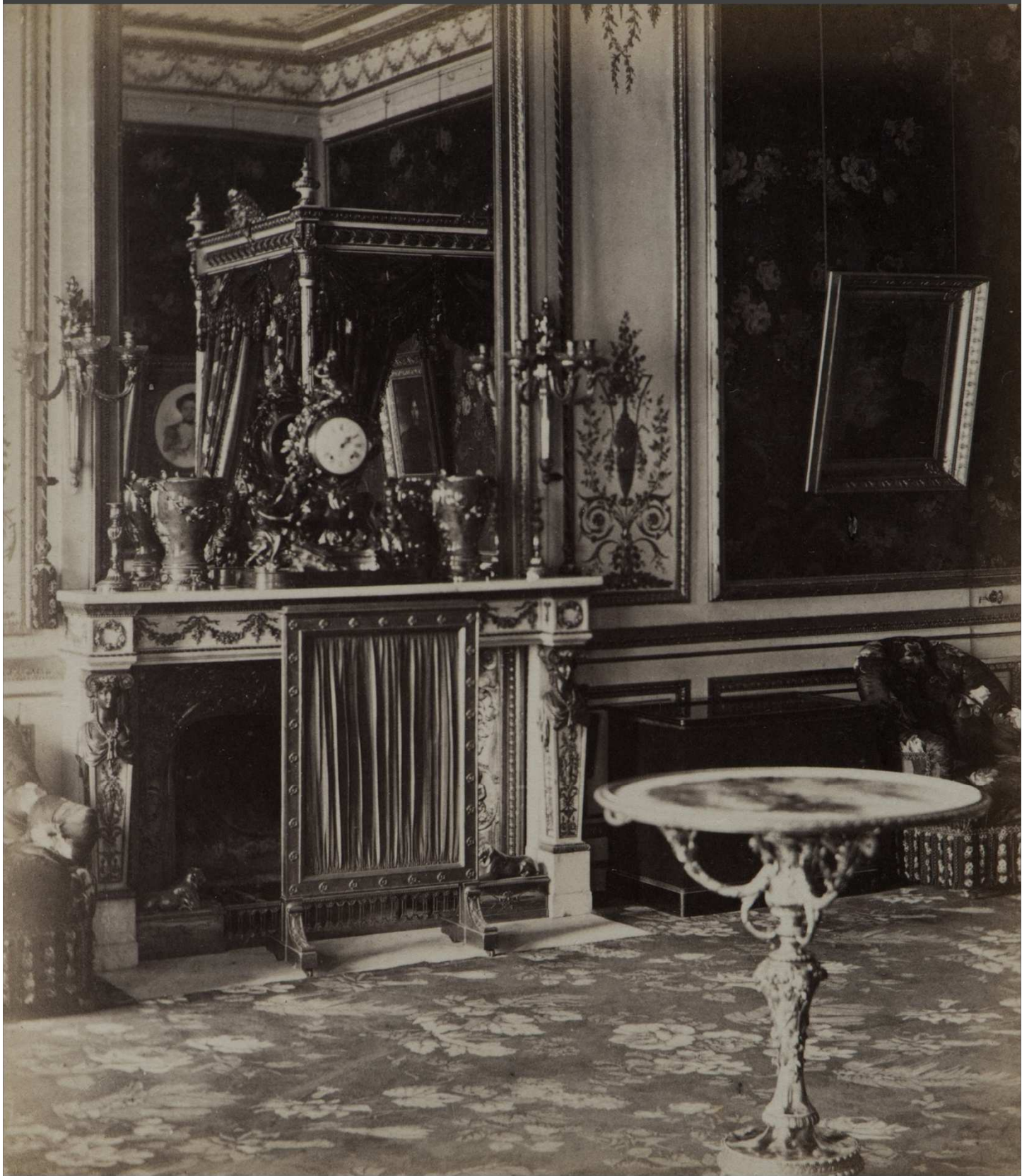
A droite du grand buffet, portrait ovale de *l'Impératrice Eugénie* par Franz Xavier Winterhalter (1806-1873) peint en 1854 (Houston, Museum of Fine Arts).





## **Chambre à coucher de l'Empereur**

Boiserie et cheminée de marbre blanc d'époque Marie-Antoinette (ancienne chambre à coucher de la Reine). La cheminée a conservé ses ornements de bronze et ses cariatides. Les fauteuils confortables livrés par Jeanselme sont couverts d'un lampas de soie broché à fond grenat à dessin de grosses fleurs comme les murs.



## Chambre à coucher de l'Empereur

Le lit et son baldaquin Second Empire sont en bois sculpté peint en blanc et rechargé or. Napoléon III conservait dans sa chambre à Saint-Cloud le portrait de sa mère près de son lit, *portrait d'Hortense de Beauharnais* par François Gérard peint en 1805 (copie ancienne, Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon).



## **Chambre à coucher de l'Empereur**

Sur la grande commode en ébène et panneaux de laque, couverte d'un marbre griotte d'Italie est posé un buste en Hermès en marbre de Napoléon I<sup>er</sup> d'après le sculpteur Antoine-Denis Chaudet (1763-1810). De part et d'autre, des vases de la manufacture de Sèvres du Premier et du Second Empire (Paris, Mobilier national).



## **Cabinet de toilette de l'Empereur**

Le cabinet de toilette a cette fonction depuis sa création pour Marie-Antoinette. Pièce entièrement boisée peinte en gris-blanc. Seuls les cadres des miroirs sont dorés. Les bras à trois lumières en bronze doré (Paris, musée du Louvre) sont de Pierre Gouthière (1732-1813), vers 1780. Belle cheminée aux piédroits à volutes et à la ceinture ornée de rinceaux en bronze doré.





## **Cabinet de toilette de l'Empereur**

Sur la commode d'époque Transition, on y voit un petit dauphin en cristal de roche qui appartenait à Napoléon III.



# **Cabinet de toilette de l'Empereur**

Ouverture sur l'enfilade de l'appartement de l'Empereur.



## **Chambre à coucher de l'Impératrice**

Ancien grand cabinet intérieur de Marie-Antoinette, puis boudoir de Joséphine, la pièce était devenue le cabinet de travail de Louis-Philippe avant d'être transformée en chambre à coucher pour Eugénie.



# **Chambre à coucher de l'Impératrice**

La pièce a conservé ses panneaux blancs exécutés pour Marie-Antoinette.





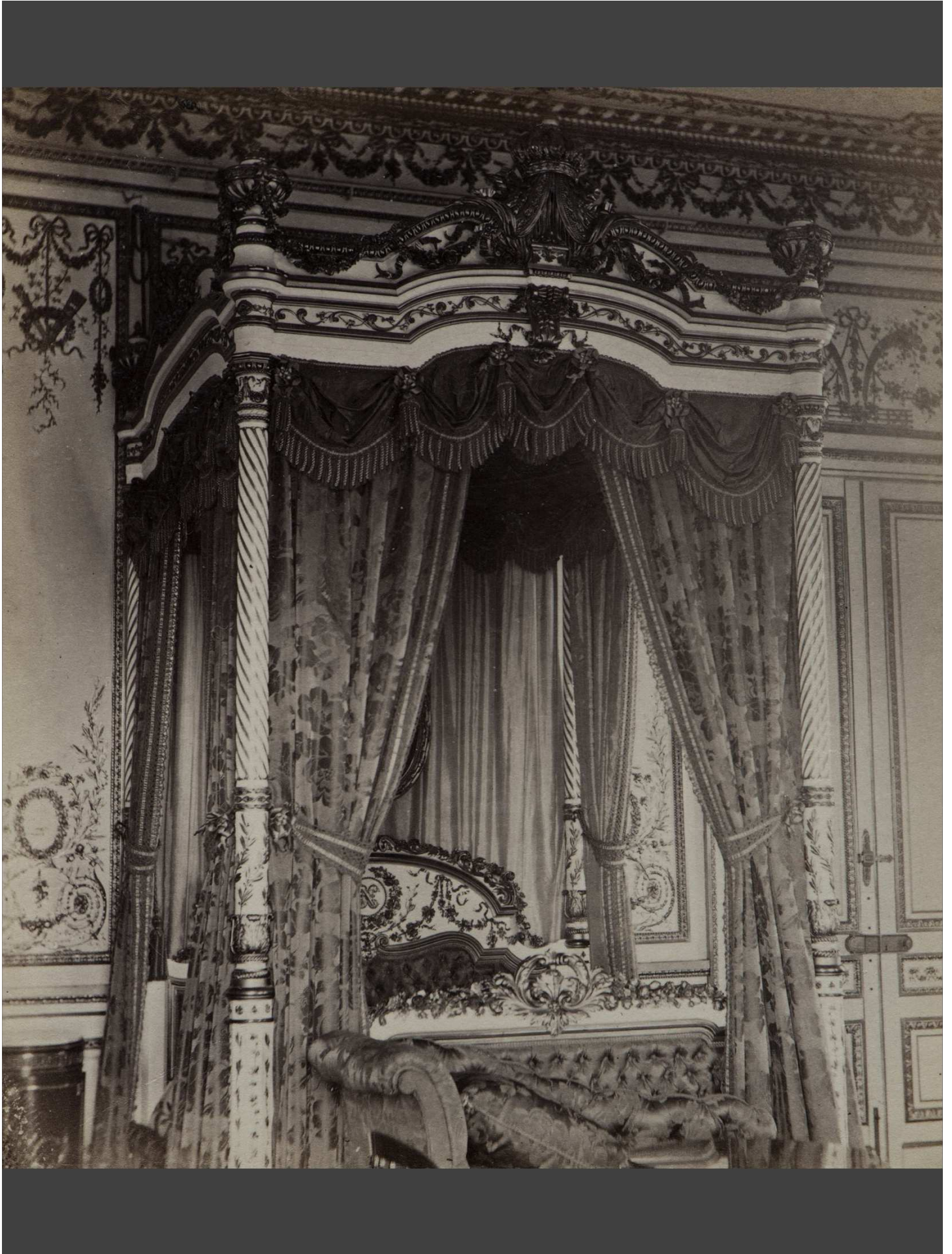
## **Chambre à coucher de l'Impératrice**

Le très riche lit à baldaquin en bois sculpté peint en blanc et rechargé or d'esprit Louis XVI a été livré par Fourdinois en 1854. Le capiton de la tête et du pied en fait une création typique de l'époque de Napoléon III. Une chaise-longue est placée au pied du lit, recouverte de damas vert d'eau.



## **Chambre à coucher de l'Impératrice**

Le lit à colonnes, recouvert d'une soierie brochée blanc et vert d'eau, est surmonté de la couronne impériale. Il disparaît dans l'incendie de 1870.



## **Chambre à coucher de l'Impératrice**

Comme dans tout l'appartement d'Eugénie, les meubles modernes côtoient les plus belles créations de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, comme les très riches commodes livrées par Jean Hauré en 1787 pour le salon des jeux de Marie-Antoinette à Compiègne avec le chiffre de la Reine (Compiègne, Musée national du château).



## Cabinet de toilette de l'Impératrice

Le cabinet de toilette de l'Impératrice est primitivement le cabinet intérieur de Louis XVI. Les boiseries dorées évoquent la victoire de Louis XVI dans la guerre d'Amérique en accumulant les motifs militaires. La table de toilette, livrée par Fourdinois, est semblable à toutes celles que l'on retrouve dans les palais impériaux sous le Second Empire. En bois sculpté peint en blanc et rechargé or, elle est surmontée d'un miroir ovale. Sur son dessus de marbre blanc est posée une garniture de toilette en porcelaine de Sèvres. Devant la table, un pied de lavabo quadripode en acajou d'époque Empire supporte une simple cuvette en porcelaine de Sèvres blanche et or livrée par l'ébéniste Marcion pour Napoléon 1<sup>er</sup>.





## **Cabinet de toilette de l'Impératrice**

Cette pièce très lumineuse, ornée de boiseries XVIII<sup>e</sup> siècle, est couverte d'un tapis moquette floral du Second Empire.



## **Cabinet de toilette de l'Impératrice**

D'esprit Louis XVI, la très riche psyché en acajou et bronze doré est livrée en avril 1855 par Fourdinois (1799-1871) au Palais de Saint-Cloud. Elle sera sauvée de l'incendie en 1870 (Compiègne, Musée national du château).



## **Cabinet de travail de l'Impératrice**

Les murs sont couverts de panneaux de boiserie de style Louis XVI. Sur les dessus des portes apparaît le monogramme "EN" pour Eugénie et Napoléon, le tout réalisé par les frères Hubert dans la technique du carton-pierre. Seuls les panneaux sculptés du côté des fenêtres datent du règne de Louis XVI, à l'époque où la pièce était le cabinet du conseil.



## **Cabinet de travail de l'Impératrice**

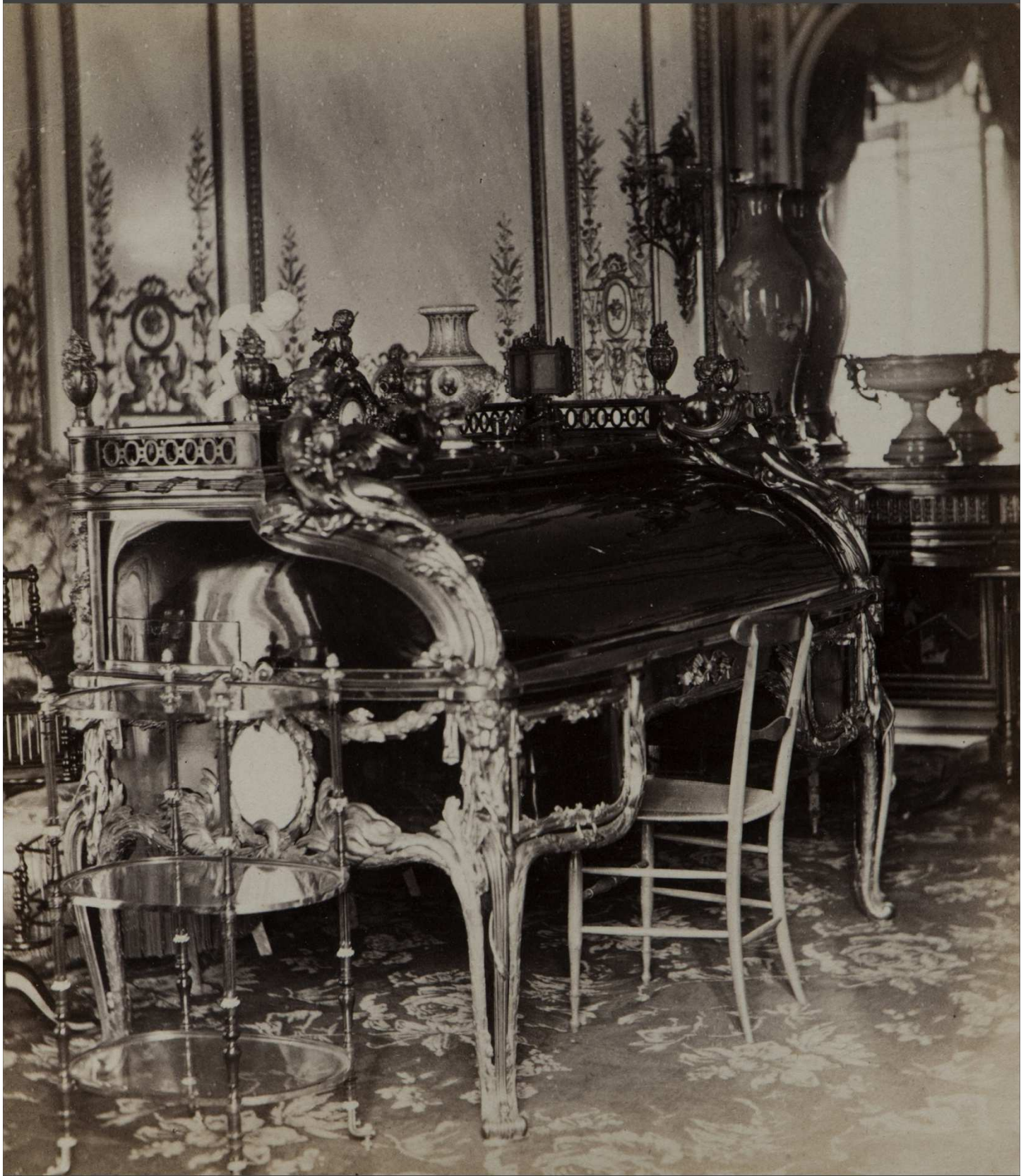
L'Impératrice a fait venir un somptueux mobilier des différents palais impériaux, à commencer par le bureau du Roi, à Versailles, l'un des chefs-d'œuvre de l'ébénisterie française.





## **Cabinet de travail de l'Impératrice**

Le secrétaire à cylindre de Louis XV, dit "bureau du Roi", est un meuble exceptionnel, livré en 1769 pour le cabinet intérieur de Louis XV à Versailles, conçu par Jean-François Oeben (1721-1763) et terminé par Jean-Marie Riesener (1734-1806), (Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon).



## **Cabinet de travail de l'Impératrice**

Plusieurs vases en porcelaine de Sèvres ponctuent la pièce, le Second Empire ayant été une très grande époque créatrice pour la manufacture de Sèvres.



# **Cabinet de travail de l'Impératrice**



## **Grand Salon de l'Impératrice**

C'est dans ce salon que l'on se réunissait le soir autour de l'Impératrice. L'essentiel des boiseries blanc et or remonte à l'époque de Louis XVI, dont cette pièce était la chambre à coucher. Répondant au goût d'Eugénie, la pièce est encombrée de meubles, ici modernes, dont huit fauteuils confortables et un indiscret (siège à trois places permettant de converser à trois, typique du Second Empire). Près de la cheminée, à portée de main de la Souveraine, la table à ouvrage en acajou ayant appartenu à Marie-Antoinette, témoigne de l'admiration de l'Impératrice pour cette reine.





## **Grand Salon de l'Impératrice**

La grand salon est la plus belle pièce des appartements particuliers des souverains. La cheminée est surmontée d'une "glace mouvante", dont on attribuait l'invention du mécanisme à Louis XVI. Elle laisse apercevoir, lorsqu'elle glisse sur un rail et donne place à une simple vitre, une vue superbe sur le parc jusqu'à la lanterne de Démosthène.



## Grand Salon de l'Impératrice

Nous pouvons deviner au dessus du canapé le chef-d'œuvre de Murillo (1618-1682), *la Sainte Famille*, dite *Vierge de Séville* (1665-1670). Ce tableau fut la première œuvre qui rentra au musée du Louvre dès la fin du mois d'août 1870.



# **Grand Salon de l'Impératrice**

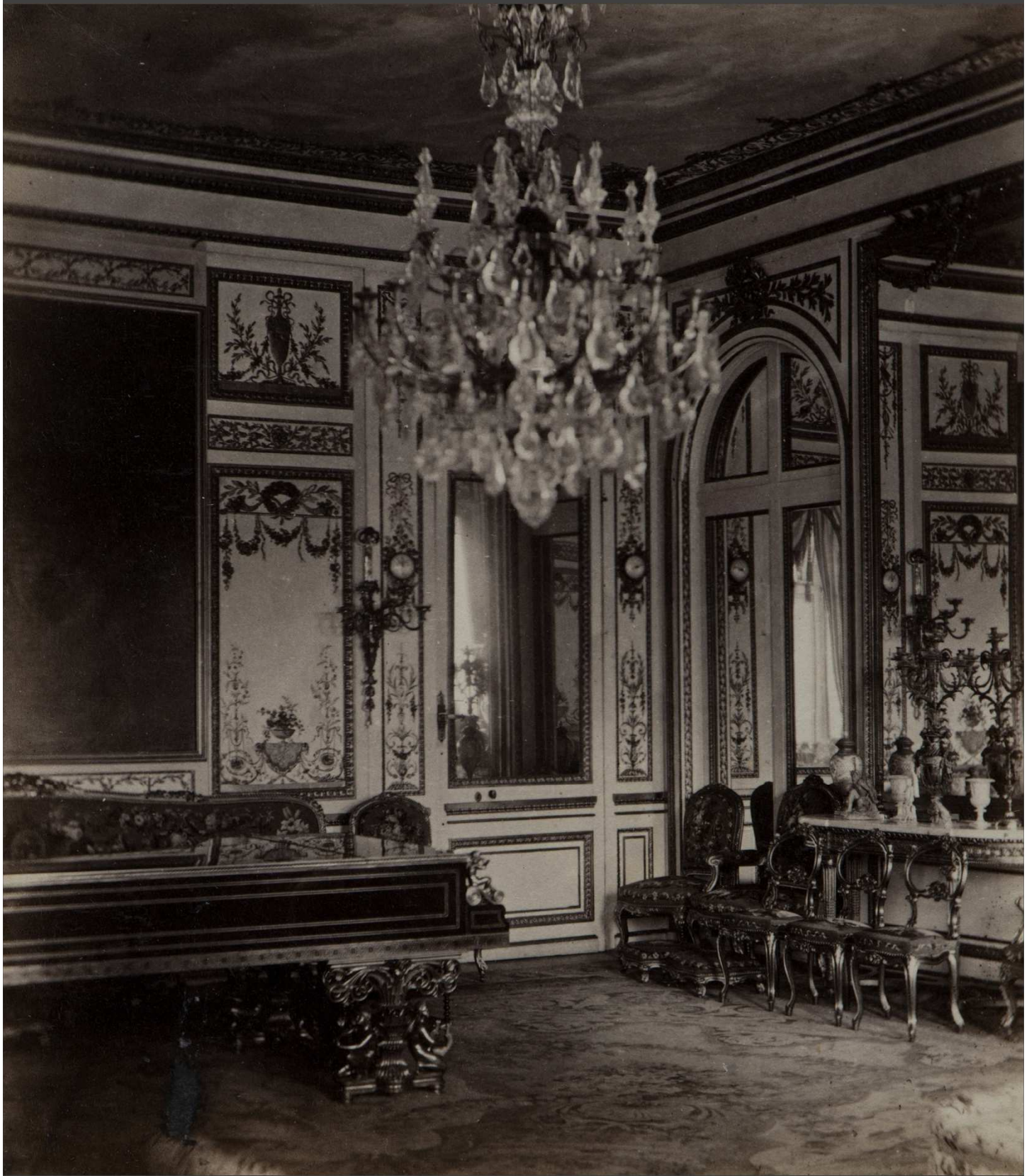
En 1866, le Salon reçoit un tapis Savonnerie à dessin renaissance.



## **Grand Salon de l'Impératrice**

Lustre en cristal de roche d'époque Louis XVI et grand canapé de 3m 50 de long, couvert en tapisserie de Beauvais.





## **Grand Salon de l'Impératrice**

Le piano a été offert à Eugénie par l'Empereur d'Autriche François-Joseph en 1867. Il provient de la maison Ludwig Bösendorfer de Vienne et il est censé représenter la richesse et la puissance de l'Empire d'Autriche.



## Appartement de l'Impératrice, Salon vert ou Salon des Dames

Egalement appelé salon des dames, car les dames du palais s'y tenaient, lisant ou écrivant en attendant que l'Impératrice requière leur présence. Les murs sont tendus d'un damas vert ton sur ton, qui sera remplacé en 1869 par un reps de popeline vert clair. Sur les murs de nombreux tableaux, comme le portrait de *l'Impératrice Eugénie en costume du XVIII<sup>e</sup> siècle* par Franz Xavier Winterhalter (1805, 1873), 1854 (New York, Metropolitan Museum of Art) ou *le Soir* de Jules Adolphe Breton (1827-1906), 1860, (Paris, musée d'Orsay).



## Appartement de l'Impératrice, Salon vert

On voit dans le miroir le reflet du tableau de James Tissot (1836-1932) *La Rencontre de Faust et de Marguerite*, 1860 (Paris, musée d'Orsay). La pendule a été sauvée et restituée plus tard aux héritiers de l'impératrice.



## **Appartement de l'Impératrice, Salon rouge ou Salon des Chambellans**

La cheminée en marbre blanc de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle a été conservée ainsi que le lambris-bas au-dessus duquel a été tendu un damas de soie cramoyse. Les sièges en bois doré et le guéridon sont d'époque Empire. Comme pour le salon vert, les murs sont couverts de tableaux achetés au Salon. Dans le reflet du miroir, on peut voir le théâtral *Henri III et le duc de Guise* de Pierre-Charles Comte (1823-1895) (Blois, musée des Beaux-Arts).





## Escalier de l'Impératrice

Conçu par Richard Mique sous Louis XVI, l'escalier de l'Impératrice est orné au niveau du palier haut de deux bas-reliefs (conservés au château royal de Laeken en Belgique). Bas-relief *La Course d'Hippomène et d'Atalante* de Joseph Deschamps (1743-1788).



# Escalier de l'Impératrice

Bas-relief, *Le Triomphe de Flore* de Joseph Deschamps (1743-1788).



## Petit salon d'attente, aile de l'orangerie

Le meuble principal est la commode en acajou, exécutée en 1787 pour la chambre à coucher de la comtesse de Provence à Versailles par Adam Weisweler (1744-1820), (Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon). Au-dessus de la commode est accroché le *Boucher amoureux de Rosine* de Faustin Besson (1853), illustration des amours du peintre François Boucher et de Rosine, une jeune fruitière.



## Petit salon d'attente, aile de l'orangerie

Sur la bibliothèque néo-classique livrée en 1838 à Saint-Cloud sont posés quatre vases dont une paire en porcelaine de Sèvres représentant l'Empereur et l'Impératrice d'après les portraits de Winterhalter. Au-dessus *Les Préférences* de Henri-Guillaume Schlesinger (1814-1893), évocation d'un XVIII<sup>e</sup> siècle de pacotille.





## Cabinet de travail, aile de l'orangerie

Sur le mur recouvert d'un simple velours gris, le portrait de *Madame Adelaïde, fille de Louis XV, tenant un livre de musique* par Jean-Marc Nattier, peint en 1758 (Paris, musée du Louvre). Au centre figure l'une des copies du bureau de la bibliothèque de Louis XVI à Fontainebleau réalisée par Henri-Léonard Wassmus (actif de 1840 à 1868) pour l'ébénisterie associé à Charles Christofle (1805-1863) pour les bronzes et livrée en 1855.



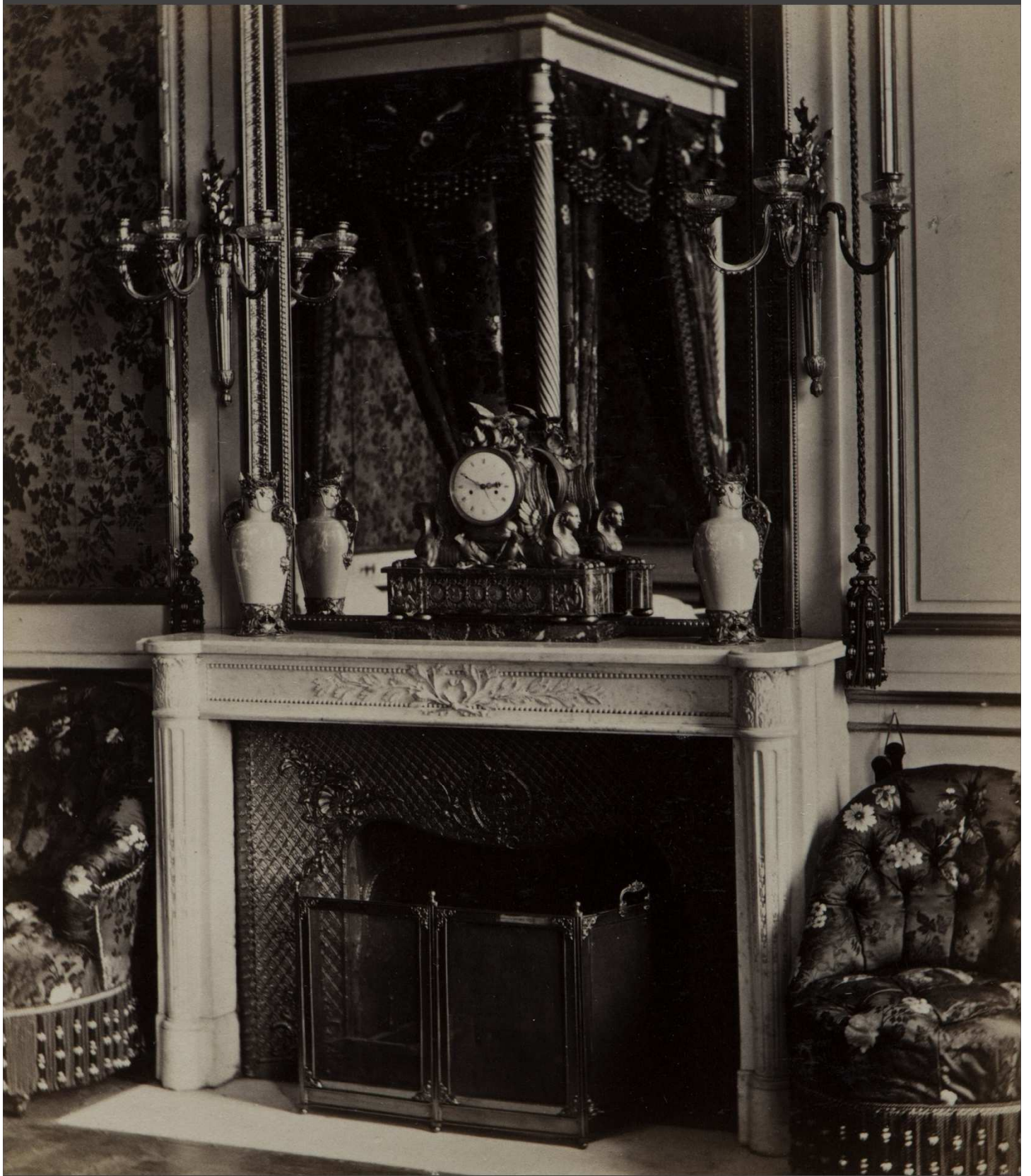
## **Cabinet de travail, aile de l'orangerie**

Le bas d'armoire en acajou, couvert d'un marbre griotte rouge, reçoit trois vases en porcelaine de Sèvres, dont une coupe de Rivoli décorée en 1859 (Paris, Mobilier national).



## **Deuxième chambre à coucher, aile de l'orangerie, cheminée de la chambre rouge**

En 1856, tout le décor de cette chambre est refait avec une tenture murale et des rideaux en lampas grenat. Le lit à colonnes est livré par Fourdinois tandis que les sièges confortables proviennent de la maison Jeanselme.



## **Deuxième chambre à coucher, aile de l'orangerie, commode de la chambre rouge**

La commode en acajou livrée à Saint-Cloud en 1842 montre combien l'influence du style Empire perdurait sous le règne de Louis-Philippe. La paire de vases "de Delhi", forme créée par Jules Peyre en 1851, révèle une forme inspirée par un pays exotique, l'Inde ou la Perse, avec un décor qui s'étale largement tout autour de la panse (Paris, Mobilier national).





**Deuxième chambre à coucher, aile de  
l'orangerie,  
chambre rouge donnant sur le cabinet de  
travail**

Dessus de porte de Jean-Pierre Franque (1774-1860) représentant le *portrait d'Henriette d'Angleterre* (d'après un portrait de Pierre Mignard) commandé en 1838 (musée du Louvre).



## **Vue de la chambre rouge vers le grand Salon**

Dessus de porte de Jean-Pierre Franque représentant le *portrait d'Elisabeth-Charlotte de Bavière, duchesse d'Orléans* (selon une œuvre de Hyacinthe Rigaud), commandé en 1838 (musée de Châteauroux).



## **Salon blanc, aile de l'orangerie**

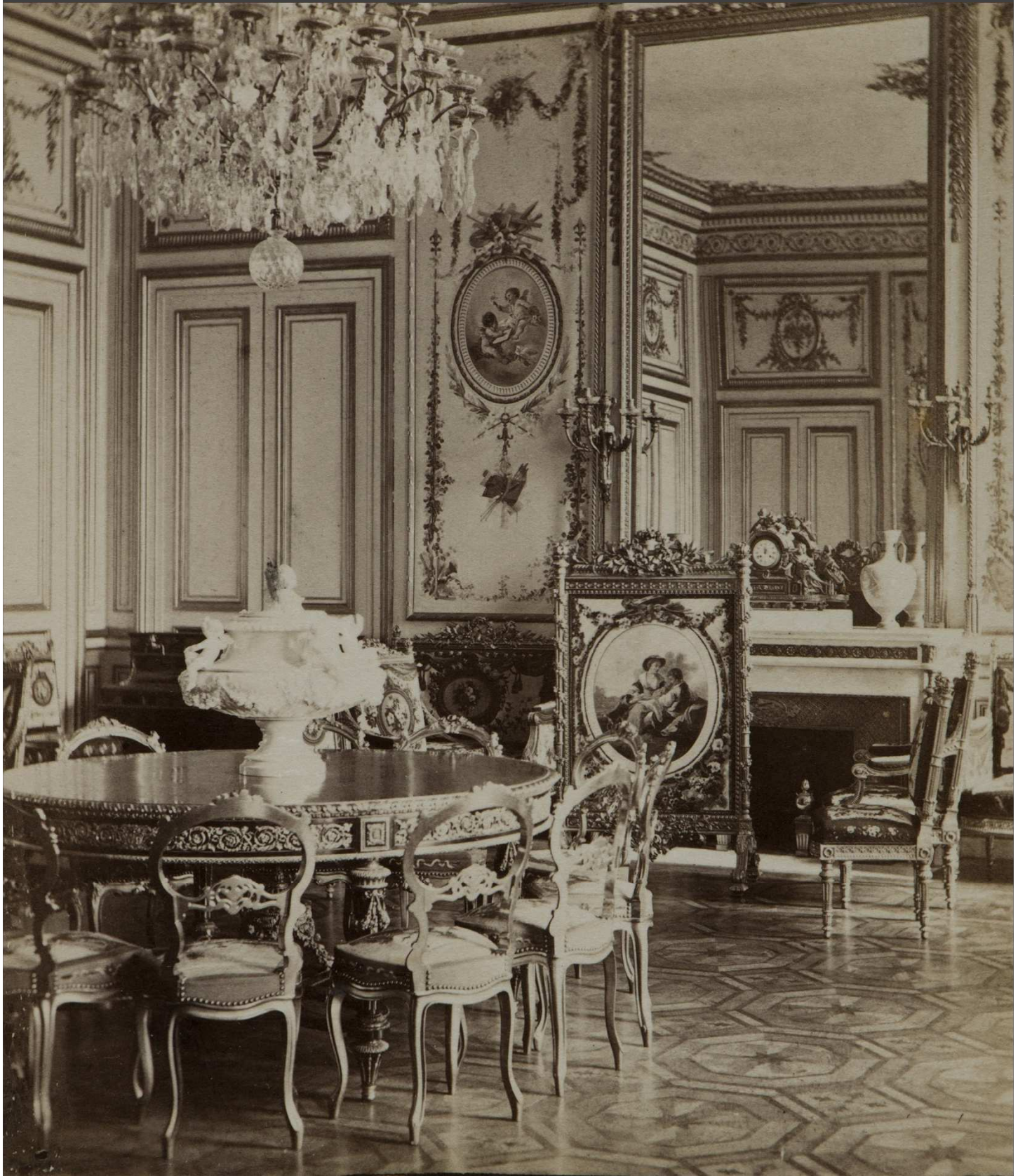
C'est dans cette pièce que Charles X signa les 25 juillet 1830 les fatales ordonnances qui aboutirent à la Révolution de 1830. Le décor de ce salon est entièrement refait sous le Second Empire, en 1856, dans le style Louis XVI qu'affectionnait tant Eugénie. Les sièges sont livrés pour la pièce par Michel Victor Cruchet (1815-1899) en 1856 (Paris, Mobilier national). Sur la cheminée, paire de vases-baril à fond rouge, agrémentés de bronze doré et de marbre vert, datés de 1864 (Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon).



## Salon blanc, aile de l'orangerie

Les panneaux muraux reçoivent un décor de trophées, de guirlandes et de médaillons représentant des figures d'après Boucher, qui sont confiés à Nolau et Rubé. Remarquable parquet en marqueterie. Le guéridon monumental est le chef-d'œuvre de Henri-Léonard Wassmus. De style Louis XVI, cher à l'Impératrice, il fut livré pour la pièce en 1856 (Paris, Mobilier national). L'écran de taille inhabituellement importante est livré par Cruchet en 1856. Sur la cheminée, une paire de vases de forme "étrusque de Naples" portent un décor en pâte sur pâte, l'une des créations les plus novatrices de la manufacture de Sèvres sous le Second Empire (Paris, Mobilier national).





## **Salon sculpté ou de Cruchet, aile de l'orangerie**

Ce salon occupe l'emplacement de la chambre de Madame, née Henriette d'Angleterre, première épouse de Monsieur. Il s'agit du plus bel exemple de style Louis XVI-Impératrice qui ait jamais existé. L'entière conception fut confiée au sculpteur ornementiste Michel Victor Cruchet (1815-1899) qui donna son nom à la pièce. Les admirables boiseries sculptées dans du bois de tilleul ont marqué les contemporains par leur virtuosité. C'était l'une des curiosités du palais qui périt dans l'incendie de 1870.



## **Salon sculpté ou de Cruchet, aile de l'orangerie**

Les consoles sculptées sont également l'œuvre de Cruchet. Au-dessus de la console trône au centre un splendide vase en porcelaine du Japon de style Kakiemon, vers 1770 (Paris, musée du Louvre).



## **Salon sculpté ou de Cruchet, aile de l'orangerie**

Les glaces, livrées par le miroitier Rossignol, étaient surmontées d'une couronne impériale soutenue par deux amours. Les plaques de porcelaine de Sèvres sont peintes par Alphonse Burette (1806-1873).



## **Salon sculpté ou de Cruchet, aile de l'orangerie**

Cruchet fournit le modèle en plâtre pour la cheminée en marbre blanc. La pendule est d'époque Louis XVI. Le guéridon avec son plateau en porcelaine de Sèvres est de Jules André (1807-1869) (Paris, Mobilier National).





## **Première chambre à coucher, aile de l'orangerie**

Cet appartement est destiné aux souverains en visite. Le lit à colonnes est recouvert de lampas à fond blanc et dessin broché de bouquets de fleurs. Il fut livré par Fourdinois en 1855.



## **Première chambre à coucher, aile de l'orangerie**

La cheminée en marbre blanc de style Louis XVI est moderne.



## **Salon des Vernet, aile de l'orangerie**

Cette pièce d'angle reçoit en 1824 six tableaux de Joseph Vernet (1714-1789) rejoints en 1840 par deux autres œuvres du même peintre qui donneront son nom à la pièce. Quatre des huit peintures sont conservées au musée Calvet d'Avignon. Sur la cheminée, pendule dite "des trois horloges" sous la forme d'une borne ornée de plusieurs plaques de porcelaine peintes par Jean-Charles Develly, actif à la manufacture de Sèvres du 1813 à 1848, 1841 (Paris, Mobilier national).



## Salle à manger

Depuis Marie-Antoinette, cette pièce est affectée pour la salle à manger mais elle a été entièrement réaménagée en 1855 avec une tenture murale en reps vert foncé surmontée d'une riche corniche et de bas-lambris d'acajou. Au dessus des portes également en acajou, des trophées dorés par les frères Hubert. Sur le mur, une tapisserie de la manufacture de Beauvais représentant des fruits, du gibier et un fusil dans le goût de François Desportes (1661-1743), livrée en 1856 (Paris, Mobilier national). L'Empereur et l'Impératrice mangeaient en société midi et soir dans cette pièce.



